

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ADMINISTRATION : 106, Boul. Saint-Germain, Paris

POLIN, Rédacteur en Chef

ABONNEMENT : Un An, 13 fr.



MAYOL

Ce Numéro contient, en Supplément gratuit, le Titre et la Table des Matières de la 1^{re} Année



L'OBJET DE SES AMOURS

MUSIQUE DE CHARLES D'ORVICT *Chanson créée par MAYOL*
PAROLES DE BRIOLLET ET HIKS

Allegretto

PIANO *ff*

All^o Moderato.

Plus d'un ne comprend pas. Si l'adore une

blonde, Qu'il existe en ce monde, De plus friands ap-pas... L'autre aimant une brune. Dit: la blonde est commune, Cha-cun selon ses

rall REFRAIN

goûts, Mais pour moi, voyez-vous... Qu'elle soit brune ou blonde, Qu'elle soit mince ou ronde,

rall

Que ses yeux soient d'azur, Ou du noir... le plus pur... Oui! Si son cœur est fidèle, C'est en

cor. la plus belle, On préfère toujours L'objet de ses amours

pizz. *avec rall.* *ff*



*Q'importent des sourcils
Le dessin, la nuance.*

II
 Qu'importent des sourcils
 Le dessin, la nuance,
 Point n'est de préférence
 Si les yeux sont jolis.
 Quant à la chevelure
 Un vieux proverbe assure:
 « La nuit, à l'homme épris,
 Que tous les charm's sont gris. »

AU REFRAIN.



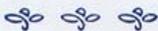
*On se dit que le sage
Se contente de peu.*



MAYOL
 dans *l'Objet de ses Amours*

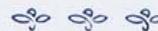
III
 Si sa gorge ne peut
 Remplir tout son corsage
 On se dit que le sage
 Se contente de peu.
 Si sa poitrine éclate,
 Avec joie on constate
 Qu'abondance de bien
 Vaut toujours mieux que rien.

AU REFRAIN.



IV
 Un pied de Cendrillon
 Est recherché par l'homme.
 Cette perfection
 Est peu de chose, en somme.
 Que { nous
 vous } fait la pointure
 De sa fine chaussure,
 Il importe surtout
 Qu'elle marche avec { nous.
 vous. }

AU REFRAIN.





NORETT MAY

MES PETITS TALENTS

Chansonnette interprétée

Paroles de
LÉO LELIÈVRE & GIRAUDET

par NORETT MAY

Musique de
FÉLIX CHAUDOIR

Marche

PIANO

Aux homm's je ne demand' qu'a plaire Et pour les conser.ver longt'emps de m'efforce de les distraire En employant mes p'tits talents A près les nuits d'a-

mour Quand arrive le jour, d'leur joue sur le pia-no Mon plus jo-li mor-ceau; Le Cho-pin ou l'Wa-gner Leur chatouille les nerfs Et

REFRAIN

par mon bri-o subju-gués Ils ne se lass'nt pas d'm'écou-ter Pour en-sor-ce-ler les hom-mes, d'ai des p'tits ta-

lents ca-chés; Et sans m'van-ter, de sais com-me Il faut fair'pour les char-mer Par mes talents d'socié-té.



*J'ai toujours dans mon jeu
Des atouts merveilleux.*

II
Aux cartes je joue comm' personne,
J'fais sauter la coupe à chaqu' fois
Et mon adversaire s'étonne
En m'voyant retourner les rois.
J'ai toujours dans mon jeu
Des atouts merveilleux ;
La manille ou l'piquet
Pour moi n'ont pas d'secrets.
Et sans en avoir l'air,
Quand je joue au poker,
Je sais détourner l'attention
Et tricher pour rafler l'pognon.

AU REFRAIN.

III
C'est surtout par la gourmandise
Qu'il faut prendre le sexe fort.
Et grâce à ma cuisine exquise
On vient à moi sans nul effort.
Quand ils déjeun'nt chez moi,
Ils se lèchent les doigts,
Car j'leur fais des p'tits plats
Choisis, je n'vous dis qu'ça.
Quand arriv' le dessert,
Mon corsage entr'ouvert,
Leur offre des pommes d'amour
Avec des bons baisers autour.

AU REFRAIN.

IV
Les homm's se gob'nt à la folie ;
Aussi, pour captiver leur cœur,
J'ai pour fair' leur photographie
Un joli talent d'amateur.
Avec beaucoup d'soins
Je fais la mise au point ;
J'fais des instantanés,
Sans jamais les rater.
Et je prends avec art
D'profil, d'face ou d'trois quarts
Le portrait de tous mes amants
Qui chez moi veul'nt poser tout
[l]temps.

AU REFRAIN.

V
Il n'y a guère qu'en caresses
Que nos p'tits talents sont restreints ;
Pour qu'les homm's aient beaucoup
[d]ivresses
Je ne connais aucun moyen.
Après d'un beau vainqueur
Je laiss' parler mon cœur,
Je n'connais pas l'chiqué
Des serments compliqués.
Tout c'que j'sais, c'est qu'un' fois
Qu'on est venu chez moi
Est-c' parc' que j'aime sincèr'ment ?
Mais on veut y r'venir tout l'temps !

AU REFRAIN.



*Après d'un beau vainqueur
Je laiss' parler mon cœur.*



*Avec beaucoup d'soins
Je fais la mise au point.*



*Pour ensorceler les hommes
J'ai des p'tits talents cachés.*

Hommage à S.M. ALPHONSE XIII

MARCHE AU TORIL

Pour PIANO

par RAPHAËL BERETTA

PIANO. *All.^{to} Giocoso.*

f *Marcato.*

Cresc.

f *Ped.*

f

Paris qui Chante

Marcato. *sec. mf* TRIO. *Legg et grazioso.* *f*



f *ff* *ff Pesante et Brillante.*

1^a 2^a



f



ff *ff*



LES CHANSONS DE NOS PÈRES

A PARTHENAY

Vieille Chanson

Interprétée par FRANCINE LORÉE
et GASTON PERDUCET

Accompagnement de Piano par VICTOR ROBILLARD



Mod^{to}

PIANO

A Par - the -

nay il y a - vait u - ne tant

FRANCINE LORÉE ET GASTON PERDUCET



bel - le fil - le, L'é - tait jo - lie ell' le sa - vait ben, Mais ell' ai - mait qu'on lui dis' vo - yez

vous J'ai - me lon - la lan - de - ri - ret - te J'ai - me lon - la lan - de - ri - ra L'é - tait jo -

2^e Couplet

I

A Parthenay il y avait
 Une tant belle fille,
 L'était jolie, ell' le savait ben,
 Mais ell' aimait qu'on lui dis', voyez-vous.
 J'aime lon la landerirette,
 J'aime lon la landerira.

II

Ell' tait jolie, ell' savait bein,
 Elle aimait qu'on lui dise :
 Un jour son galant vint la voir.
 Un doux baiser il lui prit, voyez-vous.
 J'aime lon la landerirette,
 J'aime lon la landerira.

III

Un jour son galant vint la voir,
 Un doux baiser lui prise :
 Pernez en iun, pernez en deux,
 Et passez-en votre envie, voyez-vous.
 J'aime lon la landerirette,
 J'aime lon la landerira.

IV

Pernez en iun, pernez en deux,
 Passez-en votre envie,
 Mais quand vous m'aurez bein bigée.
 Dam' n'allez pas lou-z-ou dir', voyez-vous.
 J'aime lon la landerirette,
 J'aime lon la landerira.

V

Mais quand vous m'aurez bein bigée,
 N'allez pas lou-z-ou dire;
 Car si mon père il le savait,
 Il m'en coûterait la vie, voyez-vous.
 J'aime lon la landerirette,
 J'aime lon la landerira.

VI

Car, si mon père il le savait,
 Il m'en coût'rait la vie;
 Quant à ma mère, ell' le sait bein,
 Mas elle ne fait, qu'en rir', voyez-vous.
 J'aime lon la landerirette,
 J'aime lon la landerira.



VII

Quant à ma mère ell' le sait bien,
 Elle ne fait qu'en rire;
 Ell' se rappill' ce qu'ell' faisait
 Dans le temps qu'elle était fill', voyez-vous.
 J'aime lon la landerirette,
 J'aime lon la landerira.



FRANCINE LORÉE



GASTON PERDUCET

LE PARIDE BIDON

Chansonnette Comique créée par **VILBERT**

Paroles de
EUG. RIMBAULT & ARNOULD

Musique de
BERETTA & RAITER



VILBERT

All^{to} vivo CODA

Moderato

J'dis à Bi - don la s'main'der - niè - re. Tu sais, mon vieux, y'a du nou - veau On a un' nou - vell' can - ti -

- niè - re, Et pis, vrai c'est un rich' mor - ceau .îte pa - ri' cent sous que, j'l'em - brasse Soixant' fois d'suit' sans mar - rê -

- ter Et sans qu'ça soit à la mêm' pla - ce y m'dit: Ça yest, j'veux bien pa - rier! AL CODA A - vec Bi -



I

J'dis à Bidon la s'main' dernière :
Tu sais, mon vieux, y'a du nouveau
On a un' nouvell' cantinière,
Et pis, vrai, c'est un rich' morceau.
J'te pari' cent sous que j'l'embrasse
Soixant' fois d'suit' sans m'arrêter
Et sans qu'cà soit à la mém' place.
Y m'dit : Ça y est, j'veux bien parier !

II

Avec Bidon je me dirige
Chez la cantinière à côté :
— Je viens d'faire un pari, lui dis-je ;
Si j'gagn', j'vous en donn' la moitié.
Devant Bidon, i'faut qu' j'embrasse
Soixant' fois vos appas nombreux
Et j'suis certain, comm' vous ét's grasse,
Que si j'me cogn' je m'frai pas d'bleu.

III

En riant elle accept' la chose
Et alors nous montons sans bruit,
Tous trois, dans sa chambre bien close,
A seul' fin d'commencer l'fourbi.
J'lui embrass' d'abord sans rudesse
Un d'ses nichons avec orgueil ;
Seul'ment, voyez ma maladresse,
V'là qu'je m'fourr' le p'tit bout dans l'œil.



VILBERT dans *Le Pari de Bidon*

IV

J'l'embrassais d'un' façon gentille
Quand j'vois près d'son menton dodu
Un grain d'beauté comme un' lentille
Avec un p'tit peu d'poil dessus.
J'veux l'embrasser, ça se devine,
J'pouvais pas, j'rigolais tell'ment
Que l'poil m'entrant dans les narines
M'chatouillait comme un' plum' de paon.

V

J'en étais au cinquant' neuvième
Quand, tout à coup, v'là l'cantinier
Qui s'fait entendre au moment même
Où j'allais mettr' l'dernier baiser.
On saut' tous deux par la croisée,
En bas, Bidon m'dit : — T'as perdu,
Car mon vieux, tu l'as embrassée
Une fois en moins qu'c'était conv'nu,

VI

J'y réponds : — Qu'est-c'que ça peut fiche ?
Tu n'les a p't'êtr' pas tous comptés.
Il m'répond : — Mais si y'a pas d'triche,
Ça n'fait qu'cinquante-neuf de donnés.
Alors j'y réponds sans colère :
— Si ça fait cinquant'neuf, mon bon,
Eh bien, t'embrass'ras mon derrière,
Comm'ça, ça f'ra soixant' tout rond !

L'ENFANT DU MIRACLE

Comédie-Bouffe en 3 Actes

PAR MM. PAUL GAVAULT & ROBERT CHARVAY

Représentée au Théâtre de l'ATHÉNÉE

(Suite. — Voir les N^{os} 46, 48 à 57)

ÉLISE.

Je te présente Monsieur Lescalopier.

LESCALOPIER.

Bonjour, petite, bonjour.

BERTHE.

Comment ?

LESCALOPIER, lui prenant le menton.

Tu n'es pas mal, petite, tu n'es pas mal.

ÉLISE

Monsieur, je vous serai obligée d'avoir une tenue plus convenable.

LESCALOPIER, à Croche.

Madame n'est donc pas une cocotte ?

CROCHE.

En aucune façon.

LESCALOPIER.

Je ne pouvais pas le deviner. Depuis hier au soir neuf heures, vous ne m'avez fait voir que des cocottes.

Il va s'asseoir dans un coin du salon.

ÉLISE, à Berthe.

Voilà l'être auquel je suis condamnée pendant dix mois !

BERTHE.

C'est intolérable.

CROCHE.

Il est impossible qu'il ne s'endorme pas. La réaction va venir.

LESCALOPIER, se levant.

Où allons-nous, maintenant ?

CROCHE, furieux.

Nous allons à pied à Vincennes, où madame Moulurey a une lettre à jeter à la poste.

LESCALOPIER.

Parfait... j'adore la marche... c'est un exercice salulaire.

ÉLISE, à Croche.

Ah ! non, non, je ne vais pas à Vincennes à pied, moi !

LESCALOPIER.

Quand partons-nous ?

CROCHE.

Dans un instant.

LESCALOPIER.

Bon ! (Allant à Croche.) Je vais vous faire une confidence. Je crois que je suis pochard !

CROCHE.

Allons donc !

LESCALOPIER.

Oui, monsieur Croche, je viens de m'en apercevoir en vous regardant.

CROCHE.

Vraiment ?

LESCALOPIER, avec tristesse.

Je vous vois double, Croche !

CROCHE, allant à Élise.

Nous sommes sauvés, l'ivresse monte.

LESCALOPIER, fondant en larmes.

Ah ! ah ! ah !

CROCHE.

Qu'est-ce que vous avez ?

LESCALOPIER.

Je pense à ma femme.

BERTHE, à Élise.

Ça va !

LESCALOPIER, toujours pleurant.

Je lui avais promis de lui télégraphier, je ne l'ai pas fait.

CROCHE.

Eh bien ! il faut le faire tout de suite.

Il sonne.

LESCALOPIER.

Vous avez raison.

CROCHE.

Allez dans votre chambre.

LESCALOPIER

Mais je ne sais plus où elle est !

CROCHE, la lui désignant.

La voilà.

LESCALOPIER.

Je veux bien y aller, mais il faut que madame vienne avec moi.

ÉLISE.

Non, c'est fou !

CROCHE, conciliant.

Allez-y... l'heure de la délivrance est proche.

ÉLISE.

Ah ! je me souviendrai de votre idée, monsieur Croche.

BAPTISTE, entrant.

Madame a sonné ?

LESCALOPIER, à Baptiste.

Ah ! garçon, vous apporterez dans ce cabinet deux coupes de champagne et de quoi écrire.

BAPTISTE.

Mais...

CROCHE.

Allez !

Baptiste sort.

LESCALOPIER.

Voyons, je suis ici... Il faut entrer... il n'y a qu'à marcher tout droit... (Il fait quelques pas mal assurés.) Ah ! non, non, non, je ne joue plus !

CROCHE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LESCALOPIER.

La porte bouge.

CROCHE, le conduisant.

Vous y voilà.

LESCALOPIER.

Merci. (Se retournant sur le seuil.) Ma femme s'appelle Athénaïs, mon vieux ! Je lui apprendrai le cake-walk.

Il sort

SCÈNE V

ÉLISE, BERTHE, CROCHE.

ÉLISE.

Monsieur Croche, j'en ai assez... j'en ai assez... j'en ai assez !...

BERTHE.

J'avoue que vraiment...

CROCHE.

Je me demande, madame, à quoi le découragement nous avancera.

ÉLISE.

Je vous prie de faire venir ici incontinent Maître Lansquenet.

CROCHE.

Pourquoi faire ?

ÉLISE.

Pour lui faire rédiger une déclaration annuelle celle que vous m'avez fait signer par surprise.

CROCHE.

C'est bien, madame, je vais me rendre chez Maître Lansquenet. (Se dirigeant vers la porte de la chambre de Lescalopier.) Mais auparavant, je vais me payer une petite satisfaction.

ÉLISE.

Laquelle ?

CROCHE.

Je vais aller étrangler de mes mains l'incroyable !

On entend un ronflement sonore.

BERTHE.

Écoutez.

Tous trois vont sur la pointe des pieds jusqu'à la porte de la chambre de Lescalopier

CROCHE, à voix basse.

Ça y est !

BERTHE, même jeu.

Il dort.

ÉLISE, même jeu.

Partons !

CROCHE.

Où cela, madame ?

ÉLISE.

Je ne sais pas, mais très loin.

CROCHE.

C'est impossible, tout à fait impossible. A son réveil, il ferait constater par huissier notre fuite, et nous aurions perdu la partie avant de jouer.

ÉLISE.

Vous avez raison... jouons-la !

CROCHE.

Allons-donc ! Il ne sera pas dit qu'un Lescalopier nous aura imposé sa présence et chipé dix millions par-dessus le marché.

Il va à la table-bureau et se met à écrire.

BERTHE.

Si on avait pensé à écrire dès hier à M. Durieux...

CROCHE.

Je l'ai fait, madame. Je l'ai convoqué à tout hasard à huit heures sous les fenêtres de l'hôtel.

ÉLISE.

Eh bien ?

CROCHE.

Eh bien, il n'est pas venu ! (Cachetant sa lettre et sonnante.) Alors je le fais rechercher. (Au domestique qui est entré.) Ce petit bleu au télégraphe, tout de suite.

Le domestique prend la lettre et sort

BERTHE.

A qui écrivez-vous ?

CROCHE.

A M. Hernani et je lui dis simplement ceci : « M. Durieux est encore égaré. Vous auriez une jolie revanche à prendre en le ramenant ici, mort ou vif. »

ÉLISE.

Il ne viendra pas. Vous concevez que ce pauvre Georges doit être furieux.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GEORGES.

GEORGES, entrant.

Non, madame, je suis surtout indigné !

CROCHE.

Chut !... Plus bas !

Toute la scène qui suit est jouée à voix basse, les éclats de voix de Georges étant chaque fois réprimés par tous les autres personnages.

GEORGES.

Il y a quelqu'un de malade ?

ÉLISE, CROCHE, BERTHE.

Oui !

CROCHE.

Pourquoi n'étiez-vous pas sous les fenêtres tout à l'heure ?

GEORGES.

J'y étais, mais, comme il s'était mis à pleuvoir légèrement, j'ai pris la liberté de m'abriter sous la marquise.

ÉLISE.

Pauvre ami !

GEORGES, éclatant.

Madame !...

TOUS.

Chut !...

GEORGES, bas.

Oui ! Je viens ici, non plus en amoureux, mais en justicier. J'étais aux Folies-Bergère hier soir, madame.

ÉLISE.

Moi aussi.

GEORGES.

J'ai fait un tour au Jardin de Paris, et de là chez Maxim's, madame.

ÉLISE.

Après ?

GEORGES.

En dépit de votre voilette, je vous ai reconnue, flanquée de votre architecte et de l'ignoble personnage qui m'a chassé d'ici, menant au sein de Paris qui fait la fête, la plus scandaleuse des conduites !

ÉLISE.

Monsieur, vos accusations sont indignes.

BERTHE.

Elle n'a consenti à passer cette nuit terrible que pour vous rejoindre plus sûrement.

GEORGES.

Vraiment ?

CROCHE.

Parole d'honneur. Et puis, enfin, je tiens à vous dire ceci : si les difficultés viennent de vous maintenant, c'est à se casser la tête contre les murs.

GEORGES.

Pourtant, monsieur, quand on voit la femme qu'on aime et qu'on vénère... se compromettre...

CROCHE.

On respecte le mystère de sa conduite !

BERTHE.

Et on attend ses explications !

GEORGES.

Je les attends.

CROCHE.

Vous les aurez, vous les aurez plus tard, beaucoup plus tard.

GEORGES.

Bien !... mais cet homme ?

CROCHE.

Qu'il vous suffise de savoir que cet homme incarne le Code civil.

GEORGES.

Je n'en fais pas mon compliment au Code.

CROCHE.

Nous perdons un temps précieux ; jetez-vous aux pieds de madame et demandez-lui pardon d'avoir douté d'elle.

GEORGES, obéissant.

Soit ! (Éclatant.) Ah ! ma chère Élise !

TOUS.

Chut !

GEORGES, bas.

C'est le polichinelle qui est malade ?

BERTHE.

Il dort.

CROCHE.

Et il ne faut pas qu'il s'éveille.

ÉLISE.

Parce que s'il s'éveillait, mon cher Georges, il vous obligerait encore à vous éloigner.

GEORGES, éclatant.

Ça !...

TOUS.

Chut !

GEORGES, bas.

Oui... ça, je l'en défie bien !

ÉLISE.

Il a pour lui la loi.

GEORGES.

Mais enfin, pourrais-je savoir ?

CROCHE.

Plus tard, beaucoup plus tard... Pour l'instant, que votre devise soit : « Passion et Silence ».

GEORGES.

Bien, bien !

CROCHE.

Faire du bruit, c'est courir au-devant d'une catastrophe. Ne l'oubliez pas. (A Berthe.) Cette fois, madame, je crois que nous abattons neuf.

Croche et Berthe sortent sur la pointe des pieds.

SCÈNE VII

ÉLISE, GEORGES, puis CROCHE.

GEORGES.

Enfin nous voici seuls, l'un à l'autre.

(A suivre.)

LE PAUVRE ET LE PÉRIL JAUNE

Fantaisie Inédite de JEHAN RICTUS

V'là les Russ's et les Japonais
Qui sont en train d'se tamponner,
Les diplômés, les diplomates
En sont quasi comm' des tomates.

On dit qu'ça peut fair' du vilain
Du pas très chouatte et du malprope
Et qu'on va s'crêper en Urope
A la magnèr' des chiffortins.

Présent qu'y sont mobilisés,
Parait mèm' que les Jaun's y veulent
V'nir ici nous fout' su' la gueule,
Comme on dit, nous « civiliser ».

Malgré les trouffions, les sergots,
Les gab'lous, les pompiers, les cognes,
On verra dans le bois d'Boulogne
Bivouaquer cent millions d'magots.

Mer d'Azof! n'en v'là d'eune histoire,
Ce péril jaune et japonais
Coup' l'envi' d'bâfrer, d'rîre ou d'boire
A des tas d'salauds que j'connais.

Mais ça n'est pas à caus' du sang,
Des morts, des fléaux de la guerre ;
C'est à propos d'leur « trois pour cent »
Qui dans le coup n'se soutient guère.

C'était pas la pein' Nicolas,
D'rêver la paix universelle
Pour voir un nouvel Attila
V'nir massacrer tout' not' vaisselle.

Ben moi j'men fous si ça les prend,
Qu'y s'amèn'nt les Chinois, tant pire!
Ça pourra p'têt' faire un chang'ment
Après quoi d'pis longtemps j'soupir.

Car moi qui trimball' ma purée
Et ma viande ben mal nourrie,
M'intéress' pas la Mandchourie,
Port-Arthur, Pékin, la Corée.

Mézig en guis' de fonds d'État,
N'a qu's'a mistouffe et des p'tit's dettes,
Même y n'a d'russ' que ses chaussettes
Et encor, vrai, dans quel état!

Pour moi, les Tartar's ennemis
Sont ceuss' qui font qu'je r'fil la cloche,
Le bide aussi creux que la poche,
Su' le sol mèm' de mon pays.

Aussi les Jaun's y peuv'nt tout scier,
Les gros, les p'tits, les vioqu's, les vierges,
Pourvu qu'y rat'nt pas les concierges
Les proprios et les huissiers

Et pourvu qu'y rat'nt pas non pus
Ceuss' qui par « camaraderie »
M'ont fait les pires mufleries
Et les gerces qui m'ont fait cocu.



L'Abonnement à "Paris qui Chante" remboursé

TROIS PRIMES à choisir

La belle reliure artistique que nous avons fait établir pour conserver les numéros de *Paris qui Chante*, a obtenu un succès extraordinaire.

Aussi sommes-nous sûr d'aller au devant des désirs de la grande majorité de nos lecteurs en leur offrant, à titre de

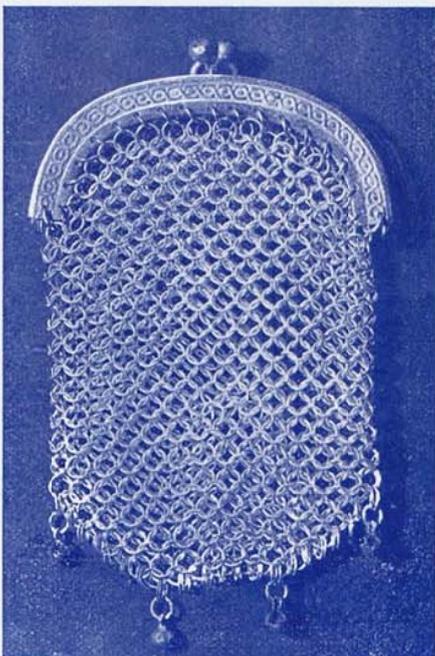
Prime entièrement gratuite

cette reliure dont ils connaissent le prix, puisque nous l'avons annoncé dans les numéros précédents ; en conséquence, tout lecteur souscrivant dès maintenant un **ABONNEMENT D'UN AN** aura droit à cette prime, aux conditions spécifiées ci-dessous.

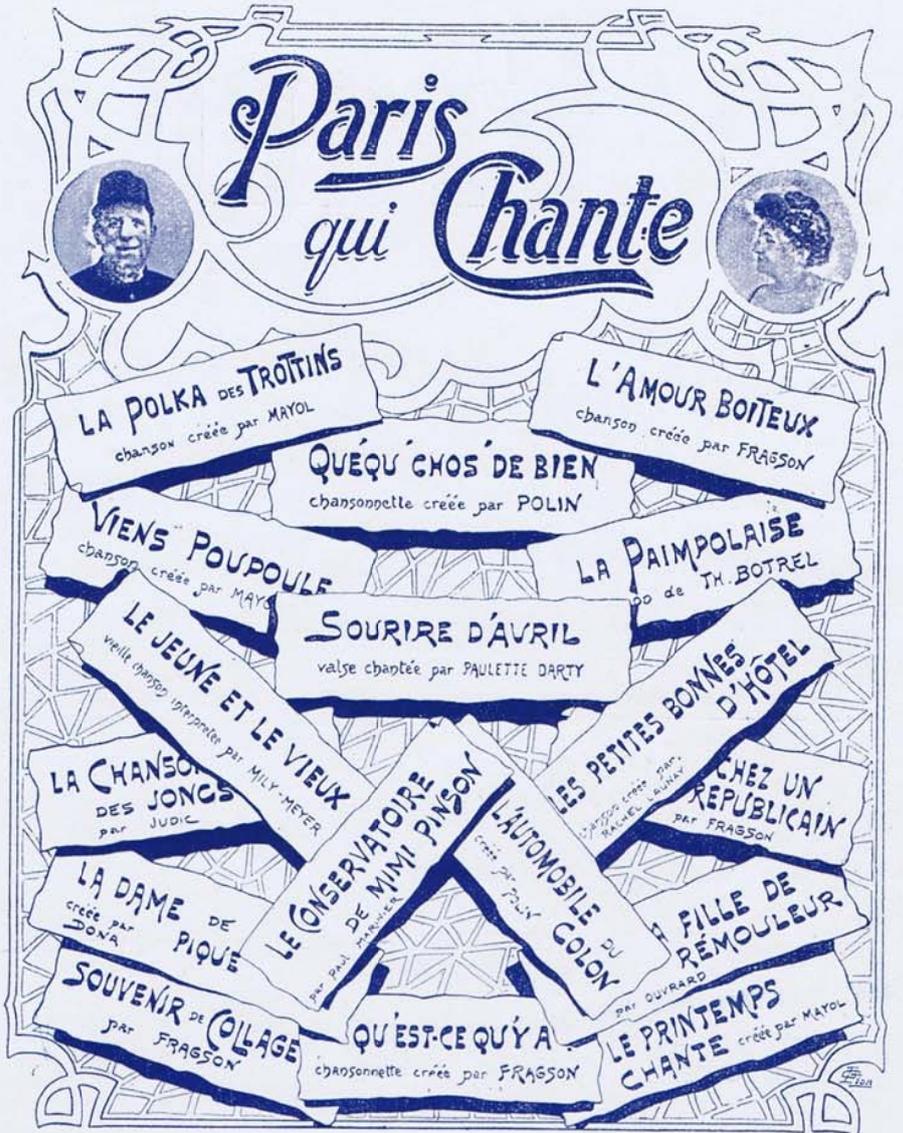
Un grand nombre de lecteurs ayant acheté déjà la reliure, nous avons pensé leur être agréable en leur offrant la liberté de choisir comme prime à l'abonnement d'un an une des primes ci-dessous :

UNE SUPERBE BOURSE en Argent contrôlé

dont le modèle, grandeur nature, est reproduit ci-dessous, ou, au choix



Reproduction, grandeur nature, de la **BOURSE EN ARGENT** offerte comme prime à l'abonnement



MODÈLE RÉDUIT DE LA RELIURE OFFERTE EN PRIME
Cette reliure mesurant 25 cent. de large sur 33 cent. 1/2 de hauteur

UNE MONTRE A REMONTOIR

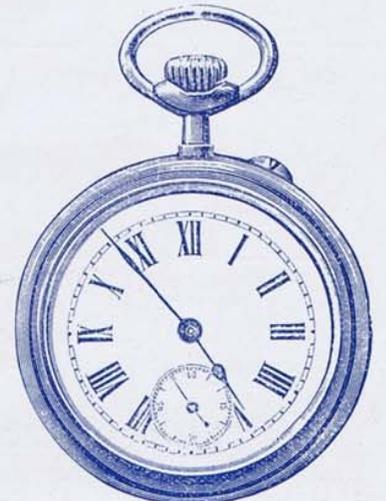
en Nickel pour homme

reproduite ci-contre.

AVIS IMPORTANT

Mode de Réception des Primes

- 1° Les lecteurs venant s'abonner à nos guichets recevront la reliure sans frais.
- 2° Pour la recevoir à domicile, joindre au montant 0 fr. 85 pour le port.
- 3° Pour la Prime BOURSE EN ARGENT, les abonnés nouveaux se présentant à nos guichets auront à payer 1 fr. 50 pour frais de manutention. Pour la recevoir à domicile, joindre au montant de l'abonnement 2 fr. pour manutention, port et emballage.
- 4° Pour la Prime MONTRE A REMONTOIR nickel, pour homme, joindre 0 fr. 50 au montant de l'abonnement pour manutention, port et emballage.

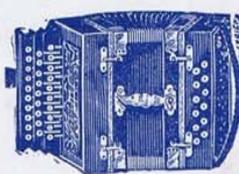


Reproduction, grandeur nature, de la **MONTRE** offerte comme prime à l'abonnement

Pour Paraître Prochainement

Le Grand Illustré

JOURNAL D'ACTUALITÉS



200 MODÈLES D'ACCORDEONS

DEPUIS 5 fr. Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs. DEMANDEZ CATALOGUE Comptoir Universel de France 60, rue de Provence, Paris.

4^{fr.} PAR MOIS La "Divina"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES Sonorité exquise La "DIVINA" coûte 52^{fr.} (4^{fr.} par mois, 4^{fr.} en commandant.) Une "DIVINA" supérieure de concert : 94^{fr.} (7^{fr.} par mois, 10^{fr.} en commandant). Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, médiateurs, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10% compt. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris,



7^{fr.} PAR MOIS La "Divina"

MANDOLINE IDÉALE !!! Tout le monde peut l'apprendre sans maître

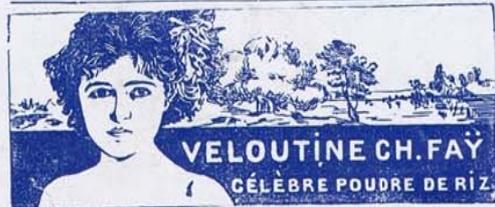
Le VIBRANT



VIOLONS

DEPUIS 5 fr. d'après les chefs-d'œuvre des luthiers de Crémone. — Catalogue —

COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.



VELOUTINE CH. FAY
CÉLÈBRE POUDRE DE RIZ

GRANDE SALLE DES RÉUNIONS DU PETIT JOURNAL
19, Rue Cadet, 19, PARIS

CONCERT Mathilde VERLOT-CRÉPIN

avec le concours d'Artistes des principaux théâtres
DIMANCHE 28 FÉVRIER 1904, à 2 heures
Prix des Places : 3 francs par personne
S'adresser : Mme Mathilde VERLOT-CRÉPIN, 13, boul. Voltaire



ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION
Le plus brillant et le plus dur PARFAITE
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

"A Orphée"
PIANOS STRASSER ET ORGUES
Vente. Location
MUSIQUE : Vente, Abonnements
LUTHERIE : Harpes, Mandolines
HÉBERT-STRASSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone : 816-28



ISÉRIS

Le Parfum préféré des Éléantes

Parfumerie V. RIGAUD
4, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

DEMANDEZ PARTOUT
Le NOUVEAU Papier Citrate
0.70^{c.}
LA POCHETTE
(1^{re} feuille 13 x 18) **JOUGLA**

MASSAGES HYGIÉNIQUES et MÉDICAUX
Pierre DESSETS
PARIS, 7, Rue Fontaine, 7, PARIS

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^{fr.} 30 le Pot franco Ph^{ie} Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3^{fr.} 30.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA
M^{me} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOITE ECHANTILLON AVEC HOUPPE.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS**
DE (SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE)
HORS CONCOURS — PARIS 1900

ASTHME et Catarrhe de la Boîte 2 fr.) par les Cigarettes ESPIC ou la Poudre

Hygiène, Conservation et Blancher des Dents
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25

EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades s'adaptant à tous les Lits
DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g. FOURNISSEUR DES HOPITAUX à Paris, 10, Rue Hautefeuille LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES Envoi 7^{me} de Catalogue contenant 330 fig.
NE COUPEZ PLUS VOS CORS
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE
1/2 FLACON 1^{fr.} 20 **CORICIDE RUSSE** LE FLACON 2 FR.
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub^{rg} Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les empâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.
N. B. — Bien exiger les mots CORICIDE RUSSE pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.